

Pour citer cet article : Nguyen, Phuong Ngoc, « Deux rois pour la terre vietnamienne : les personnages historiques et leurs noms dans trois nouvelles de Nguyễn Huy Thiệp », *Les Grandes figures historiques dans les lettres et les arts* [en ligne], 01-2016, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-5-2016-issn-2261-0871/>.

Nguyen Phuong Ngoc
Université d'Aix-Marseille, IRASIA, CNRS

Deux rois pour la terre vietnamienne : Les personnages historiques et leurs noms dans trois nouvelles de Nguyễn Huy Thiệp

En 1988, deux ans après l'adoption d'une nouvelle politique par le Vietnam dans le sillage de la perestroïka soviétique, Nguyễn Huy Thiệp, nouvelle idole du public et de la critique, fait paraître une série de trois textes mettant en scène des personnages historiques. Publiées dans la très officielle revue *Art et Littérature (Văn nghệ)*, ces nouvelles se rapportent à la même période – entre l'extrême fin du XVIII^e siècle et le tout début du XIX^e siècle – et ont pour personnages principaux deux rois rivaux pour la terre vietnamienne : Quang Trung et Gia Long, le premier honoré par la mémoire collective comme héros pour avoir délivré le pays des envahisseurs chinois, et le second considéré pendant longtemps comme traître pour avoir appelé au secours les Français. Ces personnages historiques côtoient d'autres personnages, fictifs ceux-là, qui tiennent le rôle principal chacun dans une nouvelle. Il s'agit d'un homme d'armes sensible aux arts et à la beauté, d'un aventurier français au service du roi Gia Long, enfin d'une belle jeune femme talentueuse en honneur à la cour des deux rois, Quang Trung d'abord, Gia Long ensuite. Mêlant le « vrai » et le « fictif », l'écrivain construit ainsi un espace hybride original, en brouillant les pistes. Il s'agit de nous intéresser ici au traitement des noms propres des personnages historiques et aux stratégies mises en œuvre par l'auteur, tout en faisant attention aux contraintes de la langue vietnamienne et à la réception de ces œuvres singulières.

Nous nous intéresserons d'abord aux noms propres dans la langue vietnamienne, ainsi qu'aux usages des noms de personnes dans la culture vietnamienne. Nous présenterons ensuite l'auteur et ses trois nouvelles avant d'analyser les façons de nommer les personnages, qui contribuent à créer un espace hybride. Nous utilisons ici les textes vietnamiens publiés dans un recueil paru à Hanoi en 2001¹ et la traduction française réalisée par Kim Lefèvre, parue en 2002².

Les noms propres dans la langue vietnamienne

Après avoir longtemps utilisé les caractères chinois, les Vietnamiens ont finalement adopté pour leur langue le *quốc ngữ*, l'écriture romanisée élaborée par des missionnaires européens dès le XVII^e siècle (le premier dictionnaire est publié au

¹ Nguyễn Huy Thiệp, *Truyện ngắn tuyển chọn (Nouvelles choisies)*, Hanoi, Éditions Phụ Nữ, 2001.

² Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, traduit du vietnamien par Kim Lefèvre, La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube, 2002.

Vatican en 1651 par Alexandre de Rhodes, un Avignonnais). Dans un texte en vietnamien, à la différence du chinois, il est donc aisé d'identifier un nom propre en tant que tel. Par exemple, le groupe de mots « cao như núi » veut dire « grand comme une montagne », alors que les mêmes mots écrits avec des majuscules, Cao Như Núi, sont clairement perçus comme le nom d'un individu dont le patronyme (peu courant) est Cao, le nom intercalaire Như et le nom personnel Núi. La façon d'écrire les noms propres est maintenant bien codifiée. Par la décision du 13 mars 2003, le Ministère de l'Éducation précise les règles suivantes : les anthroponymes comme Hồ Chí Minh ou les toponymes comme Điện Biên Phủ doivent s'écrire avec une majuscule à chaque mot ; pour les noms d'événements (Công xã Paris, Commune de Paris), ou les noms d'organisations (Hội Nhà văn, l'Association des Écrivains), la majuscule affecte le premier des mots polysyllabes.

Le nom complet d'un individu est composé du patronyme qui vient toujours en premier lieu, du nom personnel (prénom) et, éventuellement, du nom intercalaire. En vietnamien, un individu est appelé, dans la vie quotidienne, par son nom personnel (prénom), alors que les personnalités publiques, comme les personnages historiques, sont désignés par leur nom complet. On reviendra sur quelques subtilités plus loin.

Jusqu'à une date récente, les chercheurs ne s'intéressaient pas vraiment aux noms propres en vietnamien. Il est néanmoins acquis que la structure des noms propres est tout à fait différente de celle des noms communs et que les noms propres sont créés selon un principe de composition spécifique pour devenir le nom d'un référent unique et singulier. Le nom propre, en tant que signe linguistique, ne contient pas la même signification que le nom commun, bien que le nom personnel, à la différence des patronymes, vienne des noms communs. Le nom propre peut d'ailleurs se charger de sens en exprimant un souvenir lié au pays natal, un souhait ou des relations sociales. Par exemple, Nguyễn Hoài Nga est le nom d'une personne qui porte le patronyme Nguyễn, le nom personnel Nga et le nom intercalaire Hoài ; « Nga » signifie habituellement « lune » en ancien chinois, mais Hoài Nga peut avoir le sens de « nostalgie de la Russie », ce qui est plausible dans une famille où les parents ont fait leurs études en URSS ou, à une date plus récente, en Russie.

En vietnamien, du point de vue grammatical, le nom propre est différent des noms communs : il peut se combiner avec des mots tels que « tout », « chaque », « ce », « ci », mais ces cas sont rares. Enfin, le nom propre peut changer de catégorie, même si c'est peu courant ; on trouve ainsi des noms de personnages littéraires devenant un adjectif pour désigner telle ou telle caractéristique : par exemple, on parle d'un escroc en disant : « Il est très Sở Khanh » et d'une femme jalouse en affirmant qu'elle est « une vraie Hoạn Thư » (les deux noms viennent d'ailleurs de *Kiều*, roman en vers de Nguyễn Du, dont le héros est devenu personnage littéraire).

Des efforts ont été faits pour classer les noms propres, dont le nombre peut varier considérablement selon les classements. En 1994, Hoàng Tuệ en distingue cinq catégories (anthroponymes, toponymes, noms d'époques et d'événements, noms d'organisations, noms de bâtiments³). En 2003, Phạm Tất Thắng en dénombre jusqu'à onze (anthroponymes, noms d'animaux, de plantes, phénomènes naturels, œuvres architecturales, moyens de transport, unités administratives, organismes et institutions,

³ Hoàng Tuệ, *Cuộc sống trong ngôn ngữ (La vie dans le langage)*, Hanoi, Éditions Tac Pham Moi, 1994.

produits et marchandises, périodiques, textes administratifs)⁴.

Si l'on adopte la distinction des trois étapes du nom propre proposée par Marc Wilmet (1. le nom propre est hors énoncé un signe nanti d'un signifiant normal et d'un signifié disponible ; 2. le passage à l'énoncé associe le nom propre à un référent ; 3. en énoncé, le nom propre, désormais limité à tel ou tel *objet du monde*, se gonfle de sens secondaires, gravitant comme des électrons autour de l'atome significatif⁵), les linguistes vietnamiens semblent n'accorder leur attention qu'à la troisième étape, en soulignant que « dès l'origine » un certain nombre de caractéristiques singularise le référent du nom propre. Concernant les anthroponymes, les linguistes vietnamiens distinguent deux traits principaux : d'une part, il s'agit d'un objet référentiel unique, et d'autre part, dans les éléments constitutifs se trouvent consignées des informations d'ordre historique, culturel et social spécifiques à chaque communauté humaine. Cette caractéristique qui n'est pas spécifique au vietnamien semble être encore accentuée, concernant les noms propres de personnages historiques, par l'usage des patronymes et des noms personnels dans la société vietnamienne.

Notons tout d'abord que les patronymes sont peu nombreux en vietnamien. On s'accorde généralement sur le chiffre de 136 patronymes chez les Viêts, ethnique majoritaire au Vietnam ; parmi ces patronymes, Nguyễn, le plus courant, est porté par environ 50% des Viêts⁶. Le patronyme est stable : on en change très rarement⁷, et une femme garde toujours son nom de jeune fille après le mariage.

Le patronyme excepté, si un individu ordinaire n'a qu'un nom personnel, une personne lettrée ou illustre peut posséder plusieurs noms. Nous préférons parler de nom plutôt que de surnom, car il ne s'agit pas d'un élément ajouté à un nom considéré comme original, mais chaque nom est un nom à part entière avec ses significations et ses fonctions. Nguyen Van To distingue les cinq noms qu'un individu peut porter à différents moments de sa vie : le nom vulgaire, *tên tục*, donné aux enfants dans l'idée de détourner l'attention des mauvais esprits en exprimant des choses neutres ou laides ; le nom personnel, *tên riêng* ; le nom symbolique, *tên hiệu* ; le nom écrit, *tên tự* ; le nom posthume, *tên thụy*⁸.

⁴ Phạm Tất Thắng, « Về vị trí của tên riêng trong hệ thống danh từ tiếng Việt » (« Sur la place des noms propres dans le système des noms en vietnamien »), *Tạp chí Từ điển và Bách khoa toàn thư*, n° 6, 2011. En ligne : <http://www.tgn.edu.vn/bai-viet/c77/i312/ve-vi-tri-cua-ten-rieng-trong-he-thong-danh-tu-tieng-viet-.html>

⁵ Marc Wilmet, « Sobriquets et pseudonymes », in *Le Texte et le nom*, dir. Martine Léonard et Élisabeth Nardout-Lafarge, Montréal, Éditions XYZ, 1996, p. 58.

⁶ Lê Trung Hoa, *Họ và tên người Việt Nam (Patronymes et noms des Vietnamiens)*, Hanoi, Éditions Khoa học xã hội, 1992.

⁷ Dans la pratique, le changement de patronyme intervient seulement quand un enfant est adopté officiellement. Un cas exceptionnel de changement massif intervient au début du XIII^e siècle, à l'avènement des Trần, qui donnèrent l'ordre à tous les membres de la famille royale déchue Lý et aux gens du peuple portant ce patronyme de changer de nom et de prendre désormais celui de Nguyễn afin de détruire l'espoir d'une restauration de l'ancienne dynastie (voir Lê Tấn, *An Nam chí lược*, XIV^e siècle, traduction en vietnamien publiée par les Éditions Thuận Hóa, Huế, 2002, p. 242). Cela a pu contribuer à cette diffusion exceptionnelle du nom de Nguyễn au Vietnam.

⁸ Nguyen Van To, « La pratique du changement de nom chez les Annamites », *Bulletin de l'Institut indochinois pour l'étude de l'homme (BIEH)*, Hanoi, communication du 12 avril 1938, p. 65-68. Le nom vulgaire – les numéros d'ordre de naissance, les noms des douze animaux du calendrier, on encore Bùn (« boue »), Cu (« pénis »), Đĩ (« fille publique ») etc. – n'existe plus dans le Vietnam actuel que sous la forme d'un hypocoristique ou d'un sobriquet donné aux petits enfants. Quant au nom symbolique ou au nom écrit, quelques intellectuels en utilisent encore, comme les lettrés dans l'ancien temps. Ces noms choisis par la personne elle-même sont comparables aux pseudonymes littéraires ; toujours valorisants, ils

Actuellement les Vietnamiens, outre le patronyme, n'ont que le nom personnel, celui déclaré à l'état civil. C'est le nom le plus important, notamment dans le cas qui nous intéresse. Ce nom donné par les parents (qui peuvent choisir eux-mêmes ou solliciter une personne cultivée de leur entourage) est également le nom qu'on utilise pour invoquer la personne après sa mort, d'où un autre terme pour le désigner : le nom d'offrande de riz, *tên cúng cơm*. Ce nom est plus qu'un signe, car d'après les croyances populaires, « on peut agir sur un être grâce à la possession de son nom comme par la possession d'une boucle de ses cheveux ou d'un fragment de ses ongles »⁹. De nos jours, l'aspect magique du nom n'existe plus, mais sa dimension sociale reste entière. On évite encore (si ce n'est plus totalement interdit) de donner à un enfant le même nom que celui d'un autre membre de la famille, d'un ancêtre, voire d'un voisin. Donner le nom d'une personne plus âgée à un enfant semble être toujours une perturbation de l'ordre : en effet il serait très gênant de gronder un enfant s'il a le même nom, par exemple, que son grand-père. En fin de compte, appeler quelqu'un simplement par son nom, sans le faire précéder par un titre ou un terme d'adresse, signifie toujours son infériorité.

L'importance particulière que revêt ce nom personnel se manifeste dans la coutume dite de l'interdit du nom qui consistait à publier, à chaque avènement d'un nouveau souverain et ce jusqu'au XX^e siècle, une liste des noms. « Ces noms sont appelés *chữ húy* ou « mots dont il faut s'abstenir ». S'il existe une coïncidence homonymique avec un nom individuel quelconque, voire même un nom géographique, on doit changer ceux-ci sans retard [...] »¹⁰. Cette règle était rigoureusement respectée, sous peine de sanctions très graves¹¹.

Dans la famille royale des Nguyễn au XIX^e siècle, le nom personnel est une véritable institution. Il comprend un nom intercalaire qui, fixé par avance sur ordre royal, permet d'assigner une place précise dans la hiérarchie à chacun des membres de la famille. Minh Mạng, qui régna de 1820 à 1841, rédigea un poème dont « chaque mot d[evait] servir de nom intercalaire à tous les princes de sang d'une même génération »¹². Son successeur Thiệu Trị publia un édit en 1845 pour définir les règles d'attribution des noms personnels aux descendants de ses soixante-dix-huit frères : « Chaque branche constituée par un de ses frères a une clef et les noms de tous les membres seront pris parmi les caractères de cette clef »¹³. Le roi Tự Đức prit la même mesure en 1851 afin de bien identifier chacune des vingt-neuf branches formées par ses frères. Le nom a ainsi pour fonction de maintenir l'ordre :

[...] un véritable code a été édifié pour attribuer des noms à tous les membres. Le souci de Minh Mạng et de ses successeurs directs a été de déterminer pour chacun une

expriment les souhaits ou les valeurs proclamés par l'individu lui-même. Enfin, le nom posthume concerne essentiellement les rois, dont le nom était choisi par la Cour qui célébrait ainsi les qualités du roi défunt. Concernant le roi et les nobles, il faut ajouter dans la liste ci-dessus le nom de règne, qui reste le plus connu d'un souverain, et les titres nobiliaires. Le nombre de noms dépend donc de la situation sociale de la personne.

⁹ *Ibid.*, p. 68.

¹⁰ *Ibid.*, p. 67.

¹¹ C'était d'ailleurs la hantise des lettrés, qui pouvaient facilement être recalés aux concours, voire emprisonnés, pour l'oubli d'un ou deux traits de pinceau.

¹² Nguyen Van Huyen, « L'attribution du nom dans la famille impériale d'Annam », *Bulletin de l'Institut indochinois pour l'étude de l'homme (BIIEH)*, Hanoi, 1939, fasc. 2, p. 232.

¹³ *Ibid.*, p. 235.

place bien définie dans cette grande famille, de prévenir tous désordres et toutes confusions qui seraient susceptibles de se produire autour de la couronne.¹⁴

Dans la société vietnamienne, nommer signifie non seulement faire exister et distinguer, mais aussi situer dans une hiérarchie. Les usages des noms propres de personnes dans la société vietnamienne semblent renforcer la fixité de leurs référents, en tout cas la perception de cette fixité et la correspondance considérée comme absolue et immuable entre un nom propre et la personne qui porte ce nom. Le lecteur vietnamien a donc tendance à attendre des personnages historiques des paroles et des actes conformes à ce qu'on connaît d'eux. C'est ce pacte que Nguyễn Huy Thiệp a brisé.

Nguyễn Huy Thiệp et ses trois nouvelles historiques

Dès ses premières publications, Nguyễn Huy Thiệp, né en 1950, est immédiatement reconnu comme un des auteurs emblématiques de l'ère du « renouveau ». Avec Dương Thu Hương, la célèbre romancière dissidente bien connue des lecteurs francophones, il est l'auteur le plus traduit à l'étranger. Son œuvre, essentiellement des nouvelles et des pièces de théâtre, est souvent comparée à celle de grands maîtres de la littérature mondiale : « [...] il y a, dans les nouvelles de Nguyễn Huy Thiệp, les mêmes qualités que celles prêtées à Maupassant : l'extrême concision, la cruauté, l'ambiguïté »¹⁵.

Cet *outsider*, car il ne faisait pas partie de l'Association des écrivains quand parut sa première nouvelle, a été instituteur pendant plusieurs années dans des écoles villageoises des montagnes du Nord Vietnam. Dans une nouvelle intitulée « Gens d'autrefois », le narrateur retrace un passé qui pourrait être celui de l'auteur :

Il y a une trentaine d'années, j'étais professeur à Bâm, un village des hauts plateaux dépendant de la province de N. C'était un trou perdu que des centaines de kilomètres séparaient de la capitale. J'avais vingt ans à l'époque, je venais de finir mes études, j'étais l'innocence même.¹⁶

Pour Nguyễn Huy Thiệp, qui n'a jamais fréquenté les bancs de l'école des écrivains (car il en existe une très officielle), c'est la vie qui lui a donné l'envie d'écrire. Dans la nouvelle citée ci-dessus, le narrateur devenu écrivain revient au village de son premier poste et rencontre un homme d'affaires qu'il a connu gamin, qui lui dit :

– J'ai lu dans le journal que vous êtes devenu écrivain. C'est drôle, du temps où vous étiez professeur, vous ne disiez jamais rien. Ils disent que vous avez visité les États-Unis, la France, et tout ça. Ils disent aussi que vous êtes riche maintenant.

Et pour finir :

– C'est quoi ce métier d'écrivain qui vous fait gagner de l'argent si facilement ?¹⁷

¹⁴ *Ibid.*, p. 236.

¹⁵ Lefèvre, « Préface », in Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 10.

¹⁶ Nguyễn Huy Thiệp, « Gens d'autrefois », in *L'Or et le feu*, op. cit., p. 65.

¹⁷ *Ibid.*, p. 79.

Ce métier, Nguyễn Huy Thiệp l'apprend en le pratiquant. Ses premières nouvelles, dont la très célèbre « Le général à la retraite », rapidement portée à l'écran, mettent en scène de petits gens de son époque qui essaient de se débrouiller dans un monde où tout devient incertain. Avec les trois nouvelles « Kiếm sắc » (« L'Épée acérée »), « Vàng lửa » (« L'Or et le feu »), « Phẩm tiết » (« Dignité et vertu »)¹⁸, il s'attaque à l'histoire.

« L'Épée acérée » raconte l'histoire de Đặng Phú Lân (ou Lân), « un héros dont aucun livre d'histoire n'a fait mention jusqu'à ce jour »¹⁹. Lân joue un rôle important dans l'entourage du prince Nguyễn Ánh (ou Ánh), le futur roi Gia Long, pendant les années où celui-ci cherche à conquérir le trône face à Nguyễn Huệ, le chef d'une révolte paysanne intronisé sous le nom de Quang Trung. Originaire du Nord, Lân s'engage au service d'Ánh dont il devient le conseiller le plus écouté. À la mort de son rival, Anh profite des conflits internes dans le camp adverse et lance la dernière offensive. Il envoie Lân dans le Nord avec la mission de gagner les lettrés à sa cause. Mais pour une fois, Lân échoue : « Lorsque Lân arriva devant Thang Long, Ánh y était déjà. Son armée, tel un raz de marée, avait déferlé sur la ville. Lân fut emporté par elle comme une lentille d'eau par la vague. »²⁰ D'après les rumeurs, Lân finit décapité, sur l'ordre du roi, par sa propre épée. Le récit s'achève sur un « épilogue » où un narrateur raconte avoir appris, ayant été invité chez Quách Ngọc Minh de l'ethnie Mường, que l'ancêtre de celui-ci s'appelait Đặng Phú Lân et était marié à une belle chanteuse nommée Ngô Thị Vinh Hoa.

La deuxième nouvelle, « L'Or et le feu », raconte l'histoire de Phăng (diminutif de « Phrăngxoa Poriê », François Perrier), un aventurier français qui s'engage au service du roi Gia Long. Phăng voyage et consigne ses impressions par écrit ; c'est ainsi qu'on apprend ce qu'il pense du roi, ou d'un petit mandarin à la mine triste du nom de Nguyễn Du auquel est consacré un long passage de trois pages. L'histoire de Phăng se termine par une recherche de mines d'or dont les péripéties sont rapportées partiellement par un Portugais. Le carnet de celui-ci s'interrompt brusquement en raison d'une attaque de leur campement. La nouvelle s'achève sur trois épilogues : le lecteur a le choix entre la réussite de l'expédition suivie par l'empoisonnement de Phăng après la consommation d'un plat offert par le roi, ou le retour de Phăng en Europe où il finit sa vie paisiblement avec sa femme vietnamienne, ou encore l'extermination des membres de l'expédition non pas par les montagnards, mais par l'armée royale.

La troisième nouvelle, « Dignité et vertu », commence par la découverte d'un vieux tombeau :

Le couvercle sauta, découvrant une épaisse couche de soie rose. Sous la soie, il y avait une pellicule aussi transparente que de la glace. Une femme d'une beauté éblouissante, en tenue d'apparat, fit son apparition. Son visage était si frais, si éclatant, qu'on aurait pu croire qu'elle était vivante.²¹

¹⁸ Traduites en français par Kim Lefèvre sous les titres de « Au fil de l'épée », « L'or et le feu » et « Virginité ». « Virginité », le titre proposé par Kim Lefèvre, semble être réducteur. *Phẩm tiết*, mot créé par l'auteur, est composé de deux éléments, *phẩm* (« qualité ») et *tiết* (« vertu, fidélité, loyauté »). Il ne s'agit pas ici de la virginité physique (*trinh ; trinh tiết*), mais d'une qualité morale : une femme qualifiée de « tiết hạnh » est fidèle et dévouée envers son mari.

¹⁹ Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 29.

²⁰ *Ibid.*, p. 41.

²¹ *Ibid.*, p. 47-48.

La suite raconte l'histoire de Ngô Thị Vinh Hoa, la femme censée reposer dans cette tombe (personnage déjà mentionné à la fin de « L'Épée acérée »), depuis sa naissance jusqu'à sa disparition du palais royal. Amenée devant le roi Quang Trung pour plaider l'innocence de son père, elle l'impressionne par sa beauté et son intelligence. Malgré l'amour du roi et l'estime de la cour, elle refuse de devenir concubine royale. À la chute de la dynastie qu'entraîne le décès de Quang Trung, elle est prise comme butin de guerre par le désormais roi Gia Long, mais réussit à ne pas céder aux sollicitations de ce dernier. Lors d'une soirée, elle compose une chanson aux paroles énigmatiques : « Le roi s'était assoupi pendant la chanson. Quand il ouvrit les yeux, Vinh Hoa n'était plus là. »²² Plus tard, une femme noyée est identifiée comme Vinh Hoa ; le roi donne alors l'ordre à la population locale de lui rendre un culte.

Ces trois nouvelles ont pour fond historique une période particulière dans l'histoire du Vietnam. Sans entrer dans les détails, rappelons seulement que le royaume était, depuis le début du XVII^e siècle et malgré l'existence du roi Lê, divisé en deux seigneuries rivales, celle des Trịnh au Nord et celle des Nguyễn au Sud, qui se livraient une guerre continue. Une révolte connue sous le nom de son lieu d'origine, Tây Sơn, éclata en 1771 dans le Sud et atteignit rapidement une ampleur sans précédent. Les membres de la famille Nguyễn périrent dans les combats, sauf le prince Nguyễn Ánh qui fit appel aux forces étrangères : le Siam (l'actuelle Thaïlande) d'abord, la France ensuite. Par l'intermédiaire d'un missionnaire français, Pigneau de Béhaine, un traité fut signé en 1787 entre ce prince sans terre et Louis XVI ; le traité ne fut pas exécuté, mais des officiers français furent enrôlés au service de Nguyễn Ánh. Entre temps, les Tây Sơn se rendirent maîtres du pays et se partagèrent le royaume. Des trois frères devenus chefs des Tây Sơn, Nguyễn Huệ fut le génie militaire incontesté ; il remporta plusieurs batailles, notamment en libérant la capitale des troupes chinoises. Connu sous le nom de règne de Quang Trung (1788-1792), il est resté dans la mémoire vietnamienne comme un héros de l'indépendance et un roi réformateur. Sa mort subite ayant laissé le pays divisé, Nguyễn Ánh réussit à triompher et se proclama roi en 1802 sous le nom de Gia Long. Il réunifia le pays, connu désormais sous le nom de Việt Nam, et abandonna l'ancienne capitale (actuellement Hanoi) pour se fixer à Hué, au centre du pays.

En raison des violentes controverses suscitées au Vietnam par ces trois nouvelles de Nguyễn Huy Thiệp, leur traductrice a pris soin de faire dans son introduction l'état des critiques formulées :

Si certains saluaient l'originalité d'un jeune auteur (Thiệp avait alors trente-huit ans), d'autres lui reprochaient d'avoir pris trop de liberté avec l'Histoire. Pis, d'avoir sali l'honneur national en rabaissant des personnages historiques vénéralisés – tels le roi Quang Trung ou le poète Nguyễn Du – tandis qu'il faisait la part belle aux Français, et surtout au roi Gia Long, considéré par la mémoire collective comme ayant ouvert la porte au colonialisme en faisant appel à l'aide de la France, c'est-à-dire comme un traître à la patrie. En mettant sur le même plan Quang Trung et Gia Long, Thiệp a blessé le nationalisme d'un peuple connu pour son courage et dont la fierté est d'avoir su résister à toutes les invasions étrangères [...].²³

Pour les détracteurs de l'écrivain, il ne s'agit pas en effet de méditer sur des liens entre la littérature et l'Histoire, mais de sanctionner la transgression d'un auteur qui n'a pas

²² *Ibid.*, p. 60.

²³ Lefèvre, « Préface », in Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 5-6.

respecté les traits attribués par la postérité à chaque nom.

Pour un lecteur de l'actuel Vietnam, même s'il ne connaît pas les détails de l'histoire complexe qui a opposé Nguyễn Huệ et Nguyễn Ánh, les personnages désignés par ces noms propres sont en principe familiers. Malgré leur patronyme identique (Nguyễn), il sait bien qu'il ne s'agit pas des membres d'une même famille, que le premier s'appela Quang Trung une fois devenu roi et que le deuxième porta le nom de Gia Long comme nom de règne. Il sait également que le premier est un héros honoré pour son amour du pays, son courage et son intelligence, alors que le second est décrié pour sa trahison et sa cruauté. C'est même une évidence, car le nom du premier est inscrit sur des plaques de rues dans presque toutes les villes, alors que le second est banni de l'espace public.

En tout cas, dans « l'affaire Nguyễn Huy Thiệp », c'est bien la question des noms propres des personnages historiques qui est en jeu. À aucun moment on ne reproche à l'auteur d'être inexact dans sa relation des événements historiques. Celui-ci se contente d'ailleurs de donner des informations brèves d'ordre factuel, par exemple : « En 1789, le roi Quang Trung (Nguyen Hue) marcha à la tête de son armée sur Thang Long » ou « En 1802, Nguyen Phuc Anh prit Thang Long et se proclama roi sous le nom de Gia Long. »²⁴ Il donne quelques détails plus fournis, mais il s'agit de faits qui font désormais l'unanimité : « Lorsque Nguyen Hue mourut, laissant le trône à son fils Nguyen Toan, les Tây Sơn étaient plus divisés que jamais. »²⁵ Un exemple peut utilement illustrer le peu d'importance accordé à la vérité historique. Dans le texte vietnamien comme dans la traduction française, une erreur s'est glissée dans cette phrase : « En 1810, le roi Gia Long Nguyen Phuc Anh prit Phu Xuân, mettant fin au règne des Tay Son »²⁶. Or, il s'agit de 1801, l'année où le prince des Nguyen entra à Phu Xuan (actuellement Hué) avant de partir en campagne dans le Nord pour triompher²⁷. Il s'agit sans doute d'une erreur de frappe, mais le fait significatif est que cela n'a ému personne. L'important ne réside donc pas dans la précision des faits, qui reste le domaine des spécialistes, mais dans le fait que l'auteur utilise des noms de personnages historiques connus pour mettre en scène des personnages dont les traits ne correspondent pas à ceux fixés par la mémoire.

L'usage des noms propres chez Nguyễn Huy Thiệp

Dans ses trois nouvelles historiques, Nguyễn Huy Thiệp a intensément recours aux noms propres. Parmi les personnages de fiction, on compte les personnages principaux Đặng Phú Lân, Ngô Thị Vinh Hoa et Phăng, ainsi que quelques personnages secondaires tels que Ngô Khải, le père de Vinh Hoa. Les personnages historiques sont beaucoup plus nombreux et peuvent être classés dans deux camps adverses. Dans le camp de Nguyễn Ánh (nom de règne : Gia Long), on trouve plusieurs noms de généraux tels que Lê Văn Duyệt et Trần Văn Ky, ainsi que l'évêque français Pigneau de Béhaine,

²⁴ Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 50 et 16.

²⁵ *Ibid.*, p. 33.

²⁶ *Ibid.*, p. 57.

²⁷ « Cette date, 1801, est une date célèbre. Elle commémore l'arrivée de Gia-Long à Hué, la restauration des Nguyen », Léopold Cadière, « Les Européens qui ont vu le Vieux-Hué », *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, juillet-sept. 1915, p. 308.

appelé par son nom vietnamien Bá Đa Lộc. Dans le camp de Nguyễn Huệ (nom de règne : Quang Trung), on trouve la reine Ngọc Hân, qui n'apparaît qu'une fois, le prince héritier Nguyễn Quang Toàn, dont le nom apparaît plusieurs fois, les noms de deux frères de Nguyễn Huệ, ainsi qu'un grand nombre de noms de généraux tels que Đặng Tiến Đông et des lettrés conseillers comme Ngô Thì Nhậm, qui apparaissent souvent une seule fois.

Ces trois textes sont émaillés de noms propres qui, gardés tels quels dans une traduction, pourraient perturber la lecture. Voici la présentation en vietnamien de l'héroïne de la nouvelle *Dignité et vertu* :

Ngô Thị Vinh Hoa là con thứ mười của **Ngô Khải**. **Khải** là hậu duệ của Chương Khánh Công **Ngô Từ**, người đã sinh ra bà **Ngô Thị Ngọc Dao**, mẹ vua **Lê Thánh Tông**. **Ngô Khải** là bậc đại phú, nhà gần chùa Tiên Tích, chuyên buôn hàng tơ lụa. Nhà **Khải** kho đụn không khác gì phủ Chúa, đầy tớ vài trăm người. **Khải** giao du rộng, chơi với toàn người sang. Con gái họ Ngô đẹp nổi tiếng Kẻ Chợ, đời này qua đời khác nhiều người được tuyển vào cung. **Khải** có bảy người con gái thì sáu người đều là thiếp yêu ở phủ Chúa. **Vinh Hoa** là con gái út. **Khải** rất yêu chiều. Khi đẻ ra **Vinh Hoa**, trên nóc nhà bỗng có đám mây ngũ sắc bay đến, tỏa ra ánh sáng rực rỡ, khắp nơi hương thơm ngào ngạt. Trên cổ **Vinh Hoa** có bảy tròng hoa quắn cổ, xòe lòng tay ra thấy có viên ngọc... ở trong, trên khắc hai chữ « thiên mệnh ». **Khải** dựng tóc gáy, lập bàn thờ tạ trời đất.²⁸

Dans ce passage, Ngô Thị Vinh Hoa et Ngô Khai sont d'abord désignés par leur nom complet, puis par leur nom personnel, sans patronyme. Dans la traduction française, les noms propres sont remplacés dès que possible par les pronoms personnels de la troisième personne :

Ngô Thị Vinh Hoa était la sixième²⁹ fille de **Ngô Khai**, lequel était le descendant de **Ngô Tu**. **Ngô Tu** était le père de **Ngô Thị Ngọc Dao**, la mère du roi **Lê Thanh Tông**. **Ngô Khai** figurait parmi les plus grandes fortunes du pays. Il habitait près de la pagode Tiên Tích et avait une boutique où il vendait uniquement de la soie. Sa fortune était digne de celle d'un prince et ses domestiques se comptaient par centaines. Le cercle de ses relations était large mais choisi, car il ne comportait que des nobles. On tenait les filles Ngô pour les plus belles de Ke Cho³⁰. Depuis des générations, c'étaient elles qu'on choisissait pour garnir le sérail du roi. Des sept filles qu'avait eues **Khai**, six étaient concubines royales et vivaient au Palais. **Vinh Hoa** étant la dernière à lui rester, **Khai** la chérissait par-dessus tout. On raconte qu'à sa naissance un nuage de cinq couleurs éclaira de ses feux le toit de la maison tandis que l'air se chargeait de parfums capiteux. Elle était née avec sept colliers de fleurs autour du cou et un morceau de jade dans son poing serré. Lorsque **Khai** lui ouvrit la main, il vit, gravés sur le jade, deux mots : « Destin céleste ». **Khai** en eut des sueurs froides. Il ordonna qu'on érige un autel afin de se concilier les bonnes grâces du ciel et de la terre.³¹

Il convient de constater l'absence de pronom personnel pour remplacer ces noms propres dans le texte original. Il s'agit d'une caractéristique de la langue vietnamienne. En effet, les pronoms personnels vietnamiens ne sont pas neutres : pour dire « je » à quelqu'un, le locuteur doit choisir entre un grand nombre de termes exprimant chacun

²⁸ Nguyễn Huy Thiệp, *Truyện ngắn tuyển chọn (Nouvelles choisies)*, op. cit., p. 243. C'est nous qui soulignons en gras les noms propres.

²⁹ Erreur dans la traduction de Kim Lefèvre : « mười » veut dire « dix ».

³⁰ En note : « ancien nom de Hanoi ».

³¹ Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 48-49.

une relation particulière par rapport à son interlocuteur. On n'utilise pas le même terme si l'on s'adresse à une vendeuse qui a l'âge de sa tante ou si l'on parle à une autre plus jeune que soi-même³². Dans un texte littéraire en vietnamien, il n'existe pas non plus de pronom neutre pouvant remplacer un nom propre : *anh* ou *ông* (littéralement « grand frère » ou « grand-père ») servent à désigner un personnage masculin positif, mais un personnage négatif (un soldat ennemi, par exemple) sera nommé *hắn*, *nó* (3^e pers. singulier exprimant l'infériorité ou le mépris). Le terme utilisé traduit toujours un jugement du narrateur, même le plus discret.

Dans nos trois nouvelles, les personnages, historiques ou de fiction, sont toujours désignés par leurs noms propres selon la règle suivante : le nom propre complet est utilisé pour nommer un personnage à sa première apparition ; par la suite, seul le prénom est utilisé³³. Deux des personnages historiques font l'exception. Il s'agit des rois rivaux, qui sont nommés par leur nom complet avant leur intronisation et ensuite par leur nom de règne : Nguyễn (Phúc) Ánh devient ainsi Gia Long, et Nguyễn Huệ devient Quang Trung. Souvent, les noms de règne sont précédés par le mot « roi », qui peut remplacer le nom propre dans la phrase suivante.

Cette neutralité affichée est cependant nuancée par une différence peu perceptible : dans « L'Épée acérée », Nguyễn (Phúc) Ánh est nommé seulement par son prénom Ánh, de la même manière que n'importe quel autre personnage, alors que son rival Nguyễn Huệ est toujours nommé, dans les trois nouvelles, soit par son nom complet, soit par son nom de règne. Cela peut même être interprété comme le signe d'une révérence discrète de la part du narrateur envers Nguyễn Huệ, héros du peuple vietnamien. Et pourtant, à leur parution, ces nouvelles ont fait au Vietnam l'objet de virulentes critiques. Les lecteurs semblent avoir perçu dans ces textes d'autres signes, qui heurtaient leur sensibilité. Certains concernent plus particulièrement les noms propres. Tout d'abord, Nguyễn Huệ est nommé par son seul prénom dans un discours direct tenu par son rival :

Anh se tut. Puis, après un long silence : « Ne parlons pas de Nhạc, ni de Lu, ils ne comptent pas. Mais Huệ, qu'est-ce qui le rend donc si fort ? » « Hue est fort, répondit Lân, parce qu'il sait s'entourer d'hommes de valeur [...] »³⁴

L'usage du seul prénom étant la marque de la familiarité ou du mépris, ce fait a été perçu, même s'il s'agit de paroles proférées par un personnage, comme une attitude irrespectueuse de la part de l'auteur vis-à-vis d'une figure emblématique et, par conséquent, comme une offense à toute une nation, fière de ses héros. D'ailleurs, la neutralité que l'auteur semble vouloir respecter dans sa façon de nommer les deux rivaux est en elle-même une source de critiques. Le soupçon de « révisionnisme » n'est pas loin : pour quelle raison l'auteur n'a-t-il pas voulu montrer son attitude (forcément désapprobatrice) par rapport à un (si mauvais) personnage ? Enfin, d'une façon globale,

³² Georges Boudarel, « Họ. Famille, clan, parenté. Nom de famille ou de clan », *Études vietnamiennes*, Hanoi, 1999, n° 4, p. 131.

³³ Concernant les personnages fictifs, une exception confirme la règle : Quách Ngọc Minh, qui informe le narrateur, et sa fille Quách Thị Trinh, sont toujours nommés par leur nom complet précédé des termes d'adresse respectueux « ông » (monsieur) et « cô » (mademoiselle). Ces personnages ne peuvent pas être appelés autrement, car ils font partie du même monde que le narrateur, qui doit se plier aux règles d'usage : les appeler par leurs seuls prénoms serait un manque de respect.

³⁴ Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 33.

on a reproché à l'auteur d'avoir consacré trop de pages à ce Nguyễn Ánh qui est présent dans les trois nouvelles, tandis que Quang Trung n'est dépeint par aucune action héroïque³⁵.

L'utilisation des noms propres des personnages historiques chez Nguyễn Huy Thiệp ne correspond donc pas aux règles de la langue et de la culture vietnamienne, surtout dans les années 1980, quand le « réalisme socialiste » était l'horizon indépassable. En désignant ses personnages uniformément par leurs noms propres, il n'a pas respecté la règle non écrite d'« aimer et détester clairement » (*yêu ghét rõ ràng*) vis-à-vis de ses personnages. Aucune marque linguistique ne les distingue ; seul ce que le lecteur « sait » de tel ou tel personnage lui permet d'identifier les figures historiques comme telles et de réagir au texte. C'est d'ailleurs la raison d'être de la présentation historique dans la traduction française, et des notes en bas de page accompagnant les noms de personnages historiques, qui ne disent rien au lecteur francophone non spécialiste du Vietnam. Mais c'est justement ce choix qui lui permet de créer un espace textuel original.

Le nom relie en premier lieu l'individu au cadre familial et social. L'écrivain fait par exemple dire au roi Gia Long, en réponse à l'aventurier français qui avait rencontré Nguyễn Du, identifié par le lecteur comme auteur du célèbre roman en vers *Kiều* : « Nous connaissons cet individu, me dit-il. Son père se nomme Nguyen Nghiem, son frère, Nguyen Kham »³⁶. Les noms propres de personnages historiques, surtout pour les figures historiques secondaires, sont ainsi utilisés pour servir de toile de fond aux personnages fictifs et à leurs actions. On a pu voir dans la présentation de Ngô Thị Vinh Hoa, plus haut, que les noms de personnages ayant réellement existé permettent d'inscrire l'héroïne dans une lignée prestigieuse composée de la reine Ngô Thị Ngọc Dao (1421-1496 ?), de l'illustre roi Lê Thánh Tông (1442-1497), ainsi que de Ngô Từ, le grand-père maternel de ce dernier. Ailleurs, quatre noms de personnages historiques sont convoqués pour créer un effet de réel : « Au palais, Vinh Hoa était traitée avec amour et sollicitude [...]. Des gens comme Ngo Van So, Ngo Thi Nham, Dang Tien Dong, Tran Van Ky... la tenaient en haute estime. »³⁷ Cet effet est restitué dans la traduction française par une note expliquant aux lecteurs français qu'il s'agit « [d]es hauts mandarins, conseillers de Quang Trung ». Le même procédé est appliqué dans le cas de Đặng Phú Lân, personnage principal dans « L'Épée acérée », entouré de personnages historiques qui semblent avoir pour seule fonction de donner chair à ce personnage fictif : « Certains, comme Lê Văn Duyệt, Nguyễn Văn Thành, Võ Tánh, supportant mal d'être traités comme tout le monde, se plaignirent à Ánh de la façon dont Lân les recevait [...] »³⁸. Vers à la fin de cette nouvelle, le poète Nguyễn Du est cité comme pour accréditer l'existence des personnages fictifs :

Monsieur Quach Ngoc Minh me dit que son ancêtre s'appelait Dang Phu Lân et que son épouse au nom de Ngo Thi Vinh Hoa était une chanteuse. Lân et Hoa avaient dû fuir le roi [...]. Son ancêtre avait eu l'occasion de rencontrer Nguyễn Du, l'auteur du

³⁵ Un recueil d'articles a été réuni par Phạm Xuân Nguyên sous le titre *Đi tìm Nguyễn Huy Thiệp (À la recherche de Nguyễn Huy Thiệp)*, Hanoi, Éditions Văn hóa thông tin, 2001.

³⁶ Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 20.

³⁷ *Ibid.*, p. 56.

³⁸ *Ibid.*, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 32.

fameux *Nouveau récit d'une longue souffrance*.³⁹

Pour créer Phăng, l'aventurier français et personnage principal de la nouvelle « L'or et le feu », l'auteur fait appel également à deux personnages historiques français :

Phang rêvait d'aventures depuis qu'il était petit garçon. Il avait participé à la révolution de 1789 et avait été l'ami de Saint-Just. En 1794, comme la Révolution était dans une mauvaise passe, Phang s'enfuit à l'étranger. En 1797, il s'embarqua sur un navire de commerce qui le déchargea, après bien des pérégrinations, à Hôi An. On ne sait rien de sa rencontre avec Pigneau de Béhaine, hormis le fait que l'évêque français avait écrit au roi pour lui recommander Phang.⁴⁰

Dans ce troisième cas, les noms propres des figures historiques n'ont pas le même impact sur le lecteur vietnamien moyen qui ignore souvent ces noms, mais le texte donne l'apparence d'un récit historique avec notamment les dates. Mais l'auteur semble aussi vouloir faire dire autres choses aux noms.

Dans cet espace hybride où évoluent personnages fictifs et personnages historiques, les premiers peuvent avoir pour fonctions de révéler certaines caractéristiques des seconds. À travers un personnage qui n'est pas tenu d'être conforme à une image déjà fixée, une figure historique peut faire l'objet de découvertes inattendues. Ngô Thi Vinh Hoa, l'héroïne de *Dignité et vertu*, joue ce rôle-là. À travers elle, les deux rois rivaux et ennemis jurés, chacun au sommet de son pouvoir, se révèlent deux hommes simplement humains qui se comportent chacun à sa façon dans des situations différentes. Par le lien ainsi établi, ces deux rivaux sont comme situés dans un face-à-face, certes différencié, mais non moins réel. Chaque épisode est comme dédoublé : l'un se passant à la cour du roi Quang Trung et l'autre à celle de Gia Long. Il en va ainsi de la première rencontre de Vinh Hoa avec chaque roi : « Quand le roi vit Vinh Hoa, il fut si ébloui que sa coupe lui en tomba des mains » ; puis : « Comme il s'approchait pour la regarder de plus près, sa beauté provoqua en lui un tel choc qu'il se sentit mal. Il tomba sans connaissance. »⁴¹ Sa vie au palais et sa relation avec chaque roi, ainsi qu'avec la cour, sont également décrites en parallèle. Un lecteur non averti de l'histoire vietnamienne remarquera que Quang Trung se distingue comme un souverain éclairé, alors que Gia Long est dépeint avec des comportements et des paroles frustes. Par exemple, à la cour de Quang Trung, Vinh Hoa « [...] était autorisée à donner son avis quand la cour débattait des affaires de l'État et son opinion s'avérait toujours judicieuse. Il lui arrivait de chanter et de danser, pour le plus grand plaisir de la cour. »⁴² Au contraire, Gia Long lui dit : « J'aimerais disposer de vous comme de tout ce qui m'appartient, comme les poules de mon poulailler. »⁴³ La fin de sa relation avec Quang Trung est causée par la maladie et la mort, alors qu'elle part d'elle-même de la cour de Gia Long qui la fait rechercher sans succès. Dans cette histoire racontée à travers les

³⁹ Notre traduction. La traduction de Kim Lefèbvre (Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 43) contient dans ce passage plusieurs erreurs : « *tổ phụ* » ne signifie pas « grand-père », « *từng gặp* » ne veut pas dire « rencontrer très souvent ». *Nouveau récit d'une longue souffrance* est par ailleurs un autre titre du célèbre roman en vers *Kiêu* de Nguyễn Du dont le thème principal est la contradiction entre le destin, le talent et la beauté.

⁴⁰ Nguyễn Huy Thiệp, *L'Or et le feu*, op. cit., p. 16.

⁴¹ *Ibid.*, p. 54 et p. 59.

⁴² *Ibid.*, p. 56.

⁴³ *Ibid.*, p. 60.

événements auxquels est confronté le personnage fictif de Ngô Thi Vinh Hoa, on peut comparer les deux rois, leurs actions et leurs réactions dans des situations similaires. En utilisant des noms de personnages historiques, Nguyễn Huy Thiệp fait appel à ce qu'on croit savoir sur eux pour inciter le lecteur, en projetant une nouvelle lumière sur des personnalités apparemment familières et immuables, à réfléchir par soi-même. La réaction de la critique au moment de la parution de ces nouvelles, en 1988, montre que le lecteur vietnamien, habitué à voir ces personnages dans des rôles fixés par l'historiographie nationale, n'était pas prêt à accepter des changements. Plus tard, pour la génération qui n'a pas connu la guerre, ces nouvelles ne soulèvent plus autant de passions. La fixité du nom propre d'un personnage historique est donc elle-même une construction historique et sociale susceptible de changer avec le temps.

En guise de conclusion, nous voudrions citer le personnage du narrateur écrivain qui se souvient d'un collègue plus âgé au temps où il débutait dans une école perdue dans la montagne :

– L'éducation de notre pays, dit Doanh, n'a qu'une visée : nous démontrer qu'il y a une explication à tout. Les preuves en géométrie, les lois en physiques, les leçons en histoire... tout est fait pour nous faire croire que nous vivons dans un monde harmonieux où règnent l'ordre et la discipline. Foutaises ! La vérité est que le monde est né du chaos et du hasard, qu'aucune règle n'y préside. C'est parce qu'il se sait faible que l'homme a besoin du raisonnement logique. Cela le rassure, il a le sentiment de tenir son destin en mains. Sans cela, où trouverait-il le courage d'aller au bout de sa misérable vie ?⁴⁴

Les noms propres des personnages historiques semblent bien avoir, au Vietnam au XXe siècle, une fonction d'ordonner le temps et donner le sens aux événements.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 66-67.